

PEACOCK Andrew C. S., YILDIZ Sara Nur (éd.),  
*The Seljuks of Anatolia: Court and Society  
 in the Medieval East*,

Londres, Tauris,  
 2015 (Paperback edition), xiv, 304 p.  
 ISBN: 978 78453 165 2.

Cet ouvrage réunit neuf contributions, avec une introduction des éditeurs et une conclusion de Gary Leiser. Il s'agit de la publication d'une table ronde organisée à Istanbul en 2009. Déjà publié en 2013, le livre a, depuis, fait l'objet de plusieurs comptes rendus. D'abord par le regretté C. E. Bosworth, dans *American Historical Review* <sup>(1)</sup>, ensuite par Rudi Paul Lindner, dans *Bustan: The Middle East Book Review* <sup>(2)</sup>, enfin par un jeune chercheur basé à Oxford, George Malagaris, dans le *Journal of Islamic Studies* <sup>(3)</sup>. Tous les trois, Bosworth surtout, sont très positifs.

Entretemps, plusieurs études sur l'Anatolie pré-ottomane ont vu le jour. Bosworth cite déjà le livre de Songül Mecit (université d'Edinburgh), *The Rum Seljuqs: Evolution of a Dynasty* <sup>(4)</sup>, qui est utile comme toile de fond pour l'histoire politique des Seldjoukides anatoliens. Peacock et Yıldız, ainsi que Bruno de Nicola (tous trois de St Andrews), ont publié *Islam and Christianity in Medieval Anatolia* <sup>(5)</sup>. Peacock, quant à lui, a ajouté plusieurs articles au dossier, comme par exemple « Court and Nomadic Life in Saljuq Anatolia » <sup>(6)</sup> et « From the Balkhān-Kūhiyān to the Nāwakiya: Nomadic Politics and the Foundations of Seljūq Rule in Anatolia » <sup>(7)</sup>. Il se forme donc un riche corpus de nouvelles recherches, très solides, sur l'Anatolie pré-ottomane. Les auteurs et éditeurs sont liés plus ou moins directement au projet ERC « Islam Anatolia » dirigé par Andrew Peacock, et basé à St. Andrews. Je suis convaincu qu'on parlera bientôt d'une « école écossaise » d'études anatoliennes; et comme ces résultats ont été obtenus, en grande partie, grâce aux fonds de l'Union Européenne, on peut regretter que les chercheurs britanniques ne puissent plus, désormais, soumettre leurs projets au Conseil européen de la recherche.

Les organisateurs de la table ronde d'Istanbul s'étaient proposés de réunir des chercheurs qui travaillent avec des types variés de documentation :

sources narratives en plusieurs langues, non seulement le persan et l'arabe qui s'imposent pour les islamisants, mais aussi le grec, l'arménien, le syriaque et le latin; documents écrits non-narratifs, en premier lieu l'épigraphie, mais aussi la numismatique; et *last but not least*, éléments matériels relevant de l'archéologie, l'histoire de l'art et l'architecture. C'est en cela que le volume améliore l'état de la recherche qui, en 2009, était largement représenté, pour les langues occidentales, par Claude Cahen et son ouvrage: *La Turquie Pré-Ottomane*, lequel datait de 1988.

Je voudrais mettre l'accent sur deux traits qui m'ont particulièrement frappé. D'abord, il faut souligner le caractère multiculturel des villes anatoliennes à l'époque (xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècle surtout), mais aussi de la cour seldjoukide elle-même. Rustam Shukurov, dans « Harem Christianity: The Byzantine Identity of Seljuq Princes » (p. 115-150), insiste sur le fait que certaines épouses de sultans seldjoukides étaient grecques, et que le grec n'était donc pas, par conséquent, une langue étrangère pour les garçons qui étaient élevés dans le harem jusqu'à l'âge de dix ans environ. Rachel Goshgarian étudie une sorte de *futuwwat-nāma* en arménien dans son « *Futuwwa* in Thirteenth-Century Rūm and Armenia: Reform Movements and the Managing of Multiple Allegiances on the Seljuq Periphery » (p. 227-263). Elle établit les liens entre ces textes et la production contemporaine en arabe, persan et turc. Dimitri Korobeinikov prend la titulature des sultans comme point de départ dans « The King of the East and West: The Seljuk Dynastic Concept and Titles in the Muslim and Christian Sources » (p. 68-90).

Le deuxième point est le caractère local du pouvoir. À côté des contributions qui traitent de la cour de Konya, d'autres analysent des cours locales, y compris des dynasties non-seldjoukides. Oya Pancaroğlu a choisi comme sujet « The House of Mengüjek in Divriği: Constructions of Dynastic Identity in the Late Twelfth Century » (p. 25-67). Cette branche locale d'une dynastie régionale ne peut être étudiée que d'après les témoignages épigraphiques et numismatiques; Pancaroğlu a également recours aux vestiges architecturaux. On est conduit à penser que cette localisation du pouvoir n'est pas un cas isolé, comme le montre l'étude de Scott Redford, « Paper, Stone, Scissors: 'Alā' al-Dīn Kayqubād, 'Iṣmat al-Dunyā wa-l-Dīn, and the Writing of Seljuk History » (p. 151-170) qui retrace le sort de la princesse 'Iṣmat al-Dunyā wa-l-Dīn qui fut victime d'une *damnatio memoriae* dans les textes (surtout chez Ibn Bībī), mais qui a néanmoins joué un rôle de premier ordre dans la région, Uluborlu. Ces deux contributions – qui insistent sur le caractère local du pouvoir – sont aussi

(1) Vol. 119/3, 2014, p. 1016-1018.

(2) Vol. 4/2, 2013, p. 190-195.

(3) Vol. 27/2, 2016, p. 235-237.

(4) Londres, New York, Routledge, 2014.

(5) Farnham, Ashgate, 2015.

(6) Dans Durand-Guédy, David (éd.), *Turko-Mongol Rulers, Cities and City-Life*, Leyde, Brill, 2013, p. 191-222.

(7) Dans Paul, Jürgen (éd.), *Nomad Aristocrats in a World of Empires*, Wiesbaden, Reichert, 2013, p. 55-80

celles qui utilisent le plus les sources non écrites, et par conséquent ce sont les seules qui sont accompagnées d'illustrations.

Comme un des buts des éditeurs était de réunir, autant que possible, les différents types de documents, on ne s'étonnera pas que, dans le domaine des sources écrites, on trouve des essais sur celles qui ne sont pas des chroniques et qui, par conséquent, n'ont été utilisées que très sporadiquement pour l'histoire de l'Anatolie des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Peacock lui-même se penche sur les lettres de Ġalāl al-Dīn Rūmī pour montrer que ce grand poète et mystique éminent était très loin de jouir des applaudissements unanimes, même des musulmans de Konya. Beaucoup de lettres sont des demandes de soutien matériel, Rūmī agit donc comme un patron pour ses clients, tout comme d'autres cheikhs soufis l'ont fait après lui (« Sufis and the Seljuk Court in Mongol Anatolia: Politics and Patronage in the Works of Jalāl al-Dīn Rūmī and Sulṭān Walad », p. 206-226). Il faut donc intégrer la littérature hagiographique dans la panoplie des sources. Sara Nur Yıldız et Haşim Şahin utilisent également les textes hagiographiques dans « In the Proximity of Sultans: Majd al-Dīn Işhāq, Ibn 'Arabī and the Seljuk Court » (p. 173-205). Ils montrent dans quelle mesure les soufis de cette génération étaient déjà engagés vis-à-vis des sultans, en écrivant des épîtres de conseil au prince. La littérature est aussi au centre de l'autre contribution de Sara Nur Yıldız, « A *Nadīm* for the Sultan: Rāwandī and the Anatolian Seljuks » (p. 91-112). Elle montre que le texte bien connu de Rāwandī, le *Rāḥat al-ṣudūr*, doit être compris comme un *vademecum* pour le *nadīm*, le compagnon des réunions amicales du sultan, un poste que Rāwandī convoitait, mais n'obtint jamais.

Dans l'introduction (p. 1-22) – très substantielle pour un ouvrage collectif – aussi bien que dans la conclusion<sup>(8)</sup>, Gary Leiser aborde les questions centrales concernant l'état de la recherche, la position de l'Anatolie dans les études historiques sur le Moyen-Orient en général et les voies à suivre pour développer ce champ de recherche. Les auteurs mettent l'accent (ce qui fut aussi le cas avec Rudi Lindner dans son compte rendu cité plus haut) sur le fait que l'histoire de l'Anatolie sous les Seldjoukides n'est pas identique à l'histoire de la Turquie – et qu'il n'y a pas de filiation directe entre les Seldjoukides de Rūm, les Ottomans, et la République contemporaine. Ils insistent aussi sur la nécessité d'utiliser toutes les sources disponibles (Leiser ajoute les documents de *waqf* à la liste).

Cet ouvrage marque un grand pas dans les études anatoliennes. Le volume justifie aussi le sous-titre *Court and Society in the Medieval Middle East* – parce que les auteurs traitent aussi des différences entre l'Anatolie et les pays musulmans voisins. C'est en effet un volume remarquable.

Jürgen Paul  
Université de Halle

(8) « Conclusion: Research on the Seljuks of Anatolia: Some Comments on the State of the Art », p. 264-275